

Un seul défaut : l'œuvre était trop administrative peut-être et pas assez familiale.

Mais si ce défaut exista réellement, il y fut tôt remédié par une nouvelle fondation de caractère absolument privé, l'Association des instituteurs pour l'éducation et le patronage de la jeunesse.

Cette Association visait une catégorie d'enfants, ceux que leurs parents n'ont ni l'occasion ni les moyens d'envoyer passer leurs vacances à la campagne, " mais qui seraient disposés à faire un petit sacrifice pour leur procurer cet avantage. "

La nouvelle colonie de vacances fut donc payante, mais dans les conditions d'une modération extrême.

Un séjour de trois à quatre semaines coûtait par enfant à l'Association 80 fr., y compris les frais de voyage, de surveillance, etc. L'Association ne demanda que 30 francs. Elle se chargeait du surplus des dépenses. Ce surplus bien entendu était versé par le généreux souscripteur à l'œuvre.

Les choses ainsi réglées, on commença en 1897 à Berck-sur-Mer où furent réunis 65 enfants pendant vingt-deux jours.

L'année suivante, l'Association put organiser sept colonies :

Celle de Berck reçut cette fois 74 enfants ; Villeneuve-sur-Bellot en Seine-et-Marne en posséda 25, et 300 enfants des gardiens de la paix furent à la prière du préfet de police, répartis en quatre colonies à Blincourt dans l'Yonne et à Domfront dans l'Orne.

Vingt-quatre instituteurs et institutrices de Paris s'étaient chargés bénévolement de faire voyager, de soigner et d'amuser ces quatre cents enfants qui avaient de 9 à 12 ans.

Depuis lors on a marché encore : Un conseiller municipal du troisième arrondissement, M. Blondel, a mis à la disposition des enfants souffreteux des écoles publiques une propriété de six hectares aux portes de Nogent-le-Rotrou.

M. Comte, dans le bassin houiller de la Loire a fondé l'œuvre des Enfants à la montagne qui, aux vacances, envoie 700 enfants dans 400 familles de paysans au pied du Mézenc. Et le prix

de la pension ne dépasse pas 15 francs par mois. Notez que, dans ce pays-là, la bienveillance des paysans allonge souvent les mois à 32 ou 33 jours.

Le mouvement s'étendra encore, nous en sommes sûrs. Et comment n'entendrait-on pas l'appel que le mois dernier a publié dans la *Jeunesse française* l'Association des instituteurs, et que je transcris :

" Voilà deux ans seulement que cette idée a reçu son application, et nous n'avons eu qu'à nous louer des résultats obtenus... Tous ont reconnu certainement l'excellence de l'institution et la nécessité d'en étendre les bienfaits.

" Pour y arriver, que faut-il ?

" Tout simplement la collaboration effective de toutes les personnes qui voient dans l'enfance l'avenir, et qui sont heureuses de lui faciliter l'entrée dans la vie. Jusqu'ici, ces appels ont été entendus ; les cœurs se sont ouverts, et les bourses aussi.

" Nous arrêterons-nous en si beau chemin ? C'est impossible. Au moment où sur tous les points de la France, on travaille avec ardeur à l'extension des œuvres post-scolaires, alors que l'éducation physique, morale et intellectuelle de la jeunesse française préoccupe toute la population intelligente, il faut que les colonies de vacances soient plus que jamais encouragées et subventionnées. "

ROBERT DE LA VILLEHERVÉ.

LA FIN DE L'AFFAIRE

Or, on était en l'an deux mille.
Depuis belle lurette, Emile
Avait rendu son âme à Dieu,
Quand une effroyable nouvelle
Qui mit les Français en cervelle
Se propagea comme le feu.

Voici : Notre grand astronome
—C'est Flammarion qu'on le nomme—
Avait prédit, pour cet an-là,
En consultant son épigastre
Et la conjonction des astres,
Et la fin de l'affaire ! Et voilà.